

## **CONSTITUTION 49: FORMATION DES NOVICES**

### **1**

La maîtresse des novices aide les débutants à s'intégrer dans la famille monastique. Elle les initie aux pratiques monastiques, particulièrement à l'Œuvre de Dieu, à la *lectio divina*, à la prière et au travail manuel. Durant le noviciat, on ne confie aux novices aucune charge ni occupation qui puisse mettre obstacle à leur formation. Par leur prière et leur exemple, toutes les soeurs les soutiennent et les entraînent à persévérer.

ST 49.1.A Afin de rendre plus aisée la formation des novices, il convient de leur réserver des locaux particuliers dans le monastère.

ST 49.1.B Il faut qu'existe entre l'abbesse et la maîtresse des novices une sincère et solide unité d'esprit, de cœur et d'orientation : c'est la condition tout à fait nécessaire pour une vraie formation des novices. Ensemble elles déterminent l'ordonnance du noviciat, qui est présentée par l'abbesse à la communauté en vue de susciter sa collaboration.

### **2**

Même en cette école de l'amour qu'est le monastère, il peut surgir des obstacles à la pleine maturité affective. Aussi importe-t-il au plus haut point que la communauté offre aux sœurs une aide pour surmonter ces difficultés. Que la maîtresse des novices veille constamment à discerner les traits de caractère de celles-ci et leurs progrès, qu'elle les conduise à la connaissance de soi. Au besoin elle a recours à des spécialistes en la matière. La formation des novices n'est confiée qu'à des sœurs sages et capables.

### **La Transmission de la "Conversatio"**

Pour la formation des novices, notre souci fondamental est de ne pas les distraire de l'expérience de la conversatio monastique, et donc de leur donner la possibilité de se donner entièrement à l'œuvre de Dieu, de façon personnelle mais aussi dans la prière liturgique, la lectio, le travail manuel et la vie fraternelle.

Le critère fondamental de discernement dans le progrès et la croissance dans la connaissance de soi même peut se vérifier dans ce qui est le test fondamental de tout moine ou moniale : l'obéissance, les humiliations, la capacité à vivre la solitude et les relations en communauté. Si cette croissance est tangible, la personne évolue, mûrit, change et alors elle peut être admise à la profession temporaire. Si la personne ne peut évoluer ou n'a pas la possibilité de changer (obstination, conviction d'être faite de telle manière que rien ne peut bouger, alors il y a un manque de vraie vocation), et il est opportun de lui conseiller de quitter le monastère. Une compréhension spirituelle de sa propre vocation est la clef d'une transformation constante vers une vraie adhésion, une nouvelle identité et à la liberté.

Cette compréhension de chaque vocation est, il me semble, le point faible des candidats qui entrent au monastère aujourd'hui. Actuellement la vie de l'Esprit Saint en

nous, et qui n'est plus vraiment perçue comme vie de foi. Comme tout est réduit aux sentiments et aux sensations, l'endurance dans les épreuves est souvent un obstacle pour prendre une décision. La vie n'est plus dans les mains de Dieu, mais dans notre capacité humaine à la contrôler. Sans la conscience de la vie de l'Esprit en nous, la persévérance, la confiance et l'engagement sont très difficiles.

J'ai été très frappée quand j'ai lu l'affirmation du Cardinal Sarah concernant l'intention de Vatican II: « contrairement à ce que nous pouvons considérer, la plus grande difficulté des hommes n'est pas de croire ce que l'Eglise enseigne au plan moral ; le plus dur pour le monde postmoderne est de croire en Dieu et en son Fils unique. L'absence de Dieu dans nos vies est de plus en plus tragique..... La volonté du Concile était de rendre à Dieu toute sa primauté. Voilà pourquoi les Pères conciliaires souhaitaient un approfondissement de la foi, qui perdait son sel dans la société si changeante de l'après-guerre». (Pp 153.154, Dieu ou rien)

La crise de la foi est la crise de nous tous. Il n'est pas possible de croire à l'Eglise si nos cœurs ne sont pas fixés en Dieu. La facilité avec laquelle les jeunes mettent en question leur vocation est typique de leur manque de foi. Un manque de foi est un défi pour que nous repensions son contenu afin de pouvoir la transmettre.

Chaque chose dans le monastère est en lien avec la foi et nous ramène sur le chemin de l'humilité pour pouvoir expérimenter l'union au Christ : la vie liturgique, les observances, la vie communautaire.

Comment ce voyage qui a attiré st Bernard et ses contemporains au point de remplir les monastères cisterciens, peut encore être attirant pour les jeunes d'aujourd'hui ? Est-ce que le chemin de conversion vers la vérité sur soi, les autres et Dieu peut encore attirer et être un modèle pour notre jeunesse moderne ?

Je dirais que notre vie est toujours attirante et ce au travers d'une rencontre.

Seulement la découverte d'une expérience authentique peut libérer la personne des liens de l'individualité et d'une vision relativiste. Seulement un évènement gratuit peut changer pour toujours la vie de la personne, la conduisant vers une conversion complète, vers une transformation et une transfiguration.

Est-ce que nos communautés sont des lieux de découverte, des places d'éducation , des endroits de communion où la 'forma Christi' peut encore attirer et transformer ; des endroits où les personnes font une vraie expérience chrétienne d'humanité et de dignité ?

Même s'ils ont une vraie mentalité d'individualisme, les jeunes peuvent être attirés par la beauté et l'authenticité de notre genre de vie.

Le Pape François ne cesse de nous dire de retourner à l'essentiel et l'essentiel pour lui est d'être solidement ancré en Jésus Christ.

Une communauté centrée sur l'essentiel, sur le Christ, sur l'amour, est une place où la rencontre est possible et un lieu d'éducation.

Nous voulons former nos novices à la communion, et nous ne le pouvons qu'en étant une communauté de communion.

Pour être une communauté de communion cela signifie de partager et de vivre une vision du charisme cistercien. Une vision qui ne peut être considérée comme acquise car elle est continuellement renouvelée grâce à la contribution et à l'engagement de chacun des membres.

Et pour expliquer pourquoi la foi est en lien avec notre 'conversatio' et comment cette 'conversatio' est un modèle d'unité pour notre vie dans l'Esprit, c'est là le rôle de la maîtresse des novices. Et c'est aussi la vision de la communauté.

Quelle est notre vision de la communauté à Matutum?

Nous mettons l'importance sur la vie sacramentelle liturgique, structure qui est déjà une image de ce que sera un jour le paradis, un peuple de prêtres. De cette façon, quel est le plan de Dieu sur nous, nous le découvrons dans notre vraie dignité, c'est-à-dire, vivre pour la gloire de Dieu le Père, et non pour le pouvoir, le succès, le plaisir et l'apparence.

Rester au cœur de ce qui fait notre vocation, nous arrivons à nous connaître telles que nous sommes : les enfants de Dieu qui louent la gloire du Père et dans cette dignité nous vivons tous les gestes de la conversatio monastica en les orientant vers la gloire de Dieu.

Cette vision sacramentelle et liturgique, est une orientation évidente vers le Christ, et donc le chemin suivi par la communauté qui vit la conversatio monastica devient limpide. Le chemin de la liturgie est aussi le chemin de la parole de Dieu, de la lectio dirigée vers le Mystère, le chemin du travail sur nous-mêmes et le chemin de notre libération de liens externes, de la tradition, de l'amour de la beauté du lieu, et de l'amour du service de la communauté. Dans cette vision, tout, de la toute petite chose jusqu'aux grands événements de nos vies, est lié et prend sens. C'est le chemin vers l'unité. De cette manière, nous nous redécouvrons nous-mêmes dans la maison du Père, comme ses enfants, tous prodiges, pardonnés et invités à la célébration de la miséricorde. Ce chemin nous est offert par la tradition de l'Eglise et par nos Pères Cisterciens qui ont centré leur spiritualité contemplative sur le chemin royal qui nous mène à la charité et à l'unité.

En dépit des limites que la communauté peut avoir, les faiblesses et les inconsistances, nous nous soutenons mutuellement à être fidèle à cette vision et nous voulons la transmettre. Nous pensons que la communion entre nous et le seul vrai défi face à notre culture relativiste et païenne.

Nous ne proposons rien de nouveau mais nous tentons de présenter la spiritualité cistercienne et la tradition comme une réponse à la soif de la jeunesse. Concrètement, qu'est-ce que cela signifie pour nous de transmettre et de vivre en tant que communauté de communion ?

Cela signifie tout d'abord de reformuler les valeurs monastiques dans leur dimension ecclésiale. Dans « Pedagogia Viva », M Cristiana donne le vœu de fidélité à la vie monastique comme exemple.

Si nous voulons formuler le concept de fidélité dans une dimension ecclésiale, nous devons aller au-delà de la compréhension de la fidélité comme une répétition parfaite des usages et observances et nous mettre, en prenant nos responsabilités, dans une attitude d'écoute du magistère de l'Eglise, de l'Ordre et de la communauté.

À cette lumière, la fidélité à la vie monastique devient une responsabilité personnelle à la conversion, un désir d'adhérer à la liberté, un sacrifice personnel embrassé avec joie. En écoutant la communauté ne signifie pas seulement intériorisé l'enseignement de l'abbé ou des anciens, mais aussi d'être ouvert aux intuitions des plus jeunes. Cela implique un souvenir attentif à la grâce et à l'histoire de la maison.

Cette intériorisation et ce souvenir implique une responsabilité personnelle et communautaire.

Une vision commune est soutenue par la fidélité de chacun et par une réflexion faite ensemble pour pouvoir la vérifier et la renouveler. Cela nous sauve de la médiocrité et de la pauvreté. Nous ne serons jamais une communauté parfaite. Et pourtant cela donne de la crédibilité à la proposition.

Si la communauté vie loyalement selon sa vision ecclésiale, alors il est possible de demander aux personnes qui sont au noviciat de s'engager sur le long chemin d'intégration des valeurs monastiques : profonde connaissance et acceptation de soi, acceptation des autres, ouverture au changement, passion pour la conversion, fidélité à l'autorité, amour pour la communauté.

Le cheminement continue au monastère qui demande un plus grand effort d'intégration puisque les jeunes profès sont au sein de la communauté.

Comme l'intériorisation de la vision commune demande une attention constante de la part de l'abbé, je dirais quelque chose de la fonction du sacrement de communion avant de présenter quelques pistes concrètes pour la formation des novices et des jeunes profès à la communion. Ce que je vais dire sur l'abbé vaut aussi pour les formateurs et leur autorité.

### Discernement ou "Consideratio"

Apprendre à discerner devient urgent parce qu'un état de confusion et de vide caractérise les jeunes qui viennent au monastère. Nous savons par expérience que les jeunes aujourd'hui ont une mentalité plutôt païenne. Ceci est vrai également pour les jeunes qui viennent de familles chrétiennes ou définies comme croyantes. Ils apprennent que ce qui compte dans la vie, c'est le succès, c'est profiter de la vie, posséder...Ils ont une 'image' qui les pousse à être moralisants et perfectionnistes. Alors qu'ils sont souvent scandalisés par la conduite immorale des autres, ils sont

permissifs sur beaucoup de points en ce qui les concerne ; un comportement sexuel désordonné est souvent considéré comme normal. En d'autres termes, ils ont intégré un point de vue moral et relativiste de notre mentalité moderne de la société. Ils n'ont pas un vrai concept de ce qu'est le péché.

Leur identité chrétienne et vocationnelle est minimale. Un incident minime peut être une occasion de mettre leur vocation en question. La vocation n'est pas un don de Dieu mais quelque chose qu'ils peuvent contrôler, en dépendance de leurs sentiments et des réactions aux événements. Souvent ils ont du mal à s'engager.

Ils vivent dans un monde virtuel qui leur fait percevoir la réalité et le présent comme ennuyeux et insupportable. Ils ont besoin de changements, de nouveautés, et des solutions immédiates. Ils n'ont pas l'habitude de lire, et en lien avec ceci ont du mal à penser. Ils ne savent pas comment écouter et préfère un débat au dialogue. Ils n'ont pas de points de référence très clairs, et ils n'ont pas de modèles.

La réalité est perçue comme un signe de quelque chose de différent et c'est particulièrement difficile car leur vision de la vie et des relations avec les autres est complètement déformée.

L'autorité est juste quelqu'un qui régule l'ordre commun, qui établit ce qui est politiquement correct. L'autonomie est le nouveau nom de la liberté et c'est la règle d'or de la vie. Il est vrai que notre genre de vie est intrinsèquement pédagogique et l'adhésion à cette vie change la personne, mais ce changement n'est pas automatique et demande du temps.

Les candidats doivent apprendre à réfléchir sur leur conduite et sur leurs choix. Le chemin de la connaissance de soi est souvent un chemin difficile et douloureux. Pour pouvoir avancer, ils doivent apprendre à se questionner eux-mêmes et à penser selon une vue de foi.

Il est donc important que les supérieurs et les formateurs fassent preuve de patience et de compréhension, et en même temps, de fermeté, de consistance dans le discernement pour vraiment les aider.

La première étape est faire face à la réalité. Nous ne pouvons les former qu'en partant de la réalité, en faisant face aux difficultés et aux problèmes rencontrés dans la vie et en lien avec les relations avec autrui. Ils doivent affronter la vérité. Les expériences concrètes sont vues avec les formateurs et ainsi ils peuvent réaliser ce qu'ils cherchent vraiment, pourquoi ils réagissent ainsi et puissent faire des choix.

La seconde étape est de considérer les conséquences de ses propres choix et agissements: comment cela affecte les autres, leur relation à Dieu et avec eux-mêmes.

Troisièmement, ils apprennent à intérioriser leurs expériences : leurs erreurs, et leurs échecs ne sont plus une source de honte ou de culpabilité, mais une étape vers une plus grande liberté.

Ils finissent par réaliser que le Seigneur leur parle au travers de ces situations particulières et leur demande de changer, de se convertir. Ils deviennent capables d'entendre la vérité de la part des autres.

Ils peuvent alors accepter que pour devenir vrais et libres, il leur faut embrasser les souffrances et la croix, étapes qui mènent à l'amour.

En d'autres termes, ils deviennent fils et filles du Christ, capables de recevoir la vie des autres.

Ce processus de discernement aide à mettre Christ au centre de la vie pour pouvoir regarder la réalité avec des yeux de foi. Cela aide à mettre toute chose à sa vraie place : qui est Dieu, qu'est-ce que l'homme, qu'elle est notre vraie dignité, et où se trouvent la liberté et la vérité ?

### L'éducation à l'amour

Jusqu'à Vatican II, la maturité affective d'une personne était mesurée à la capacité de contrôler ses émotions et à la capacité de raisonner et de dominer ses sentiments. Tout ce qui venait du corps, des émotions, de la passion, du monde sensible était plus ou moins considéré comme péché. Et ce qui était inévitable est arrivé : le modèle éducatif a explosé. Maintenant nous faisons face à un vide moral. Malgré ce changement moral, beaucoup de jeunes expriment un grand besoin de recherche d'appartenance à un groupe et ont un grand désir d'être reconnus.

Notre tâche en tant qu'éducateurs consiste à réveiller l'intuition d'une vraie chasteté, à rééduquer la faculté d'aimer. Le vœu de chasteté a souvent été compris dans un sens formel et négatif. Peut-être que l'homme n'a jamais autant dévié de la vérité sur l'amour qu'aujourd'hui. Et pourtant paradoxalement, nous n'avons jamais été aussi près de la vérité sur l'amour, après que 'la théologie du corps' de Jean Paul II ait remis sur pieds les fondements anthropologiques. Et actuellement je préférerais l'appeler 'la théologie de communion' plutôt que la théologie du corps, mais c'est sous cette appellation qu'elle est connue.

Dans son livre *Amour et Responsabilité*, dans le chapitre sur la vraie signification de la chasteté, St Jean Paul II explique qu'il est impossible de comprendre le vrai sens de chasteté si l'amour n'est pas considéré comme une authentique réciprocité entre personnes, *communio personarum*. Il insiste pour dire que la communion existe au travers du service mutuel, d'une solidarité constamment choisie et voulue.

L'amour n'est pas un sentiment, c'est un choix. Et donc son essence réside dans la sphère morale puisque l'amour est une vertu, et seulement si c'est une vertu avec son poids moral et sa valeur, il peut mobiliser la raison et la volonté de correspondre au besoin de la personne d'aimer et d'être aimé.

La chasteté n'est pas la répression et le contrôle de pulsions instinctives. Elle permet plutôt la libération de l'amour, de toutes les capacités humaines à aimer en brisant les barrières de l'égoïsme possessif, de la sensualité et des subjectivismes sentimentaux.

La chasteté montre la transparence de l'intériorité de la personne et la gratuité de son cœur. C'est un amour sans calculs.

Dans le chapitre sur la vocation, où il voit la capacité de l'homme à s'engager avec un but bien précis, avec un idéal qui prend toute la personne, Jean Paul II connecte le tout avec l'amour. La vocation comme réponse de l'homme à l'appel de Dieu, implique toujours le don de soi parce que nous sommes faits pour aimer.

Toutes les vocations humaines sont faites d'amour, supposent le don total des énergies affectives, le don de soi jusqu'au bout ; sinon, il n'y a pas de vocation, ni de choix mais seulement une errance stérile dans le monde clos des instincts et des envies d'un moment, ceci entraîne d'être toujours en mouvement, provoque une instabilité, et la personne essaye de s'accrocher à quelque chose sans prendre aucun risques, et sans avoir à trouver sa propre identité.

La 'théologie de communion' de Vatican II souligne que les relations humaines sont caractérisées par la compréhension mutuelle et le respect, et suivies d'une réciprocité généreuse et voulue. Le synode sur la Vie consacrée réitère qu'il n'y a de vie religieuse authentique sans vie fraternelle authentique. Et quelqu'un a même appelé la vie religieuse : 'le sacrement de l'amitié'.